

1

« J'ai besoin de toi, Jane. »

Les sourcils froncés, Jane Parker posa le message sur le comptoir de sa cuisine, puis observa l'objet qui l'accompagnait : un livre à couverture de cuir qui flottait au milieu de la boîte sur une mer de velours noir. Ce paquet l'attendait devant sa porte quand elle était rentrée de son jogging, quelques minutes plus tôt.

Il ne portait pas d'adresse d'expéditeur. Rien n'expliquait ce dont il s'agissait ni ne permettait de savoir *qui* avait besoin d'elle. Et puis, qui aurait pu avoir besoin d'elle ? Elle avait vingt-sept ans et venait tout juste de retrouver l'usage de ses jambes. Elle n'avait plus ni famille, ni amis, ni travail. Elle vivait désormais dans une petite cabane perdue dans la verdure, en lisière du village le moins peuplé de l'Oklahoma.

Bien sûr, la curiosité l'emporta sur la prudence — comme toujours.

A l'instant où elle souleva le livre, elle vit ses mains couvertes de sang et le lâcha en sursautant. Lorsqu'elle les leva à hauteur de ses yeux, elle les trouva tout à fait propres.

Tu es victime de ton imagination débordante et de l'adrénaline du jogging, se rassura-t-elle.

La froide logique avait toujours été sa meilleure amie.

La couverture craqua lorsqu'elle ouvrit le livre à la page marquée par un vieux ruban rouge. Le papier avait une odeur de poussière, d'humidité et de quelque chose d'autre... quelque chose d'appétissant et de vaguement familier. Elle fronça davantage les sourcils.

Une douleur aux jambes la força à changer de position sur son tabouret. Elle inspira profondément. Oui... Le léger parfum de bois de santal qui se dégageait des pages éveillait ses sens et réchauffait son sang. C'était embarrassant... et intéressant. Depuis l'accident de voiture qui avait transformé sa vie en cauchemar onze mois plus tôt, elle n'avait plus ressenti d'excitation qu'en rêvant. Qu'un livre suffise à réveiller sa libido était... vraiment étrange.

Comme aucune réponse ne pouvait la satisfaire, elle ne prit pas la peine d'y réfléchir davantage et se concentra sur le livre. Ses pages étaient jaunies, cassantes et... tachées de sang ? Il y avait de petites éclaboussures rouge sombre près des bords.

Jane caressa du bout du doigt le texte manuscrit. Quelques mots attirèrent son attention : *chaînes, vampire, âme...*

Elle frissonna de plus belle et se sentit rougir.

Voilà qui donnait un sens au parfum de bois de santal, songea-t-elle en plissant les yeux. Depuis quelques mois, elle rêvait d'un vampire enchaîné et se réveillait enveloppée de ce parfum. Mais elle

n'en avait parlé à personne... Alors qui pouvait avoir eu l'idée de lui envoyer ce journal ?

Elle avait étudié la physique quantique et s'était spécialisée dans un domaine très particulier des sciences naturelles. Elle avait travaillé sur des créatures que la plupart des gens considéraient comme « mythiques » ou « légendaires ». Elle s'était entretenue avec d'authentiques vampires et avait disséqué quelques cadavres confiés à son laboratoire.

Elle savait que les vampires, loups-garous et autres créatures de la nuit étaient bien réels, mais la plupart de ses collègues n'avaient pas accès à ces informations. Quelqu'un avait-il découvert son champ de recherches et voulu lui faire une plaisanterie ? Peut-être ce livre n'avait-il aucun rapport avec ses rêves... Sauf qu'elle n'avait plus aucun contact avec ses anciens collègues depuis un an — et aucun d'eux ne s'était suffisamment soucié d'elle pour faire *quoi que ce soit*.

Laisse tomber avant qu'il ne soit trop tard, Parker...

Cette idée traversa son esprit, mais elle n'avait aucun sens. Trop tard pour quoi ?

De toute manière, la scientifique en elle avait *besoin* de comprendre ce qui se passait.

Jane s'éclaircit la voix.

— J'en lis quelques pages et c'est tout, se promet-elle.

Depuis son accident, elle avait pris l'habitude de parler toute seule parce que le son de sa propre voix valait mieux que le silence.

Le vampire avait des chaînes autour du cou, des poignets et des chevilles. Comme il ne portait

plus qu'un pagne, rien ne protégeait sa peau déjà meurtrie. Les chaînons lui infligeaient de profondes entailles qui ne guérissaient que pour s'ouvrir de nouveau. Mais le vampire s'en moquait. Quelle importance pouvait avoir la douleur physique quand votre âme même ne vous appartenait plus ?

Un vertige l'obligea à s'interrompre. Le cœur tambourinant dans la poitrine, elle ferma les yeux.

L'image de cet homme — de ce vampire — se présenta à son esprit : enchaîné, impuissant, affamé... Ses lèvres entrouvertes laissaient voir des dents très blanches. Il était étrangement bronzé, avec une musculature parfaite, d'épais cheveux noirs et un visage si beau qu'elle allait sûrement rêver de lui de nombreuses années encore...

Elle avait déjà vu bien des fois ce qu'elle venait de lire. Comment était-ce possible ? Dans ses rêves, elle ressentait de la compassion pour cet homme, de la colère envers ses bourreaux et un obscur désir. A cet instant, le désir triomphait.

Plus elle inspirait pour se calmer, plus le parfum de bois de santal devenait entêtant et altérait ses perceptions. C'était comme si sa maison n'était qu'un mirage bien moins réel que le cachot du vampire. Elle avait l'impression qu'elle devait tout faire pour l'atteindre, le délivrer et passer le reste de sa vie auprès de lui...

Très bien. Cela suffisait comme ça ! Jane referma le livre, malgré toutes les questions qu'il soulevait, et s'éloigna.

La violence de sa réaction et la similitude de ce récit avec ses rêves rendaient peu vraisemblable qu'il s'agisse d'une plaisanterie. Elle n'avait pas

accordé beaucoup de crédit à cette hypothèse, de toute manière. Mais les autres explications possibles... la dérangeaient. Elle ne voulait pas les envisager pour le moment.

Elle prit une douche, enfila un jean et un T-shirt, et se prépara un copieux petit déjeuner. Malgré elle, son regard glissait régulièrement vers le livre. Elle se demandait si le vampire enchaîné existait réellement... et si elle pouvait l'aider. A plusieurs reprises, elle ouvrit le livre sans même s'apercevoir qu'elle avait bougé. Chaque fois, elle le referma brusquement avant que l'histoire ne l'envoûte.

Etait-ce *pour cela* qu'on lui avait envoyé ce stupide livre ? Pour appâter sa curiosité et la renvoyer au travail ? Elle n'avait pas besoin de travailler. L'argent n'était pas un problème et elle n'aimait plus la science. Pourquoi aurait-elle continué ? Il n'y avait jamais de solution, rien que de nouvelles questions, toutes plus épineuses que les précédentes.

Chaque fois que l'on parvenait à placer une pièce dans le puzzle, on s'apercevait qu'il en manquait vingt autres, et rien de ce que l'on pouvait faire ne protégeait ceux qu'on aimait. Il se trouvait toujours un imbécile pour enchaîner les bières dans le bar local, prendre sa voiture et heurter la vôtre — ou n'importe quoi d'aussi tragique.

La vie ne dépendait que du hasard.

Jane n'aspirait plus qu'à la monotonie.

Vers minuit, elle pensait encore au vampire. De guerre lasse, elle alla chercher le livre dans la cuisine et se recoucha. Il suffisait peut-être qu'elle lise quelques pages de plus pour recommencer à rêver de monotonie...

Jane glissa ses genoux sous son T-shirt trop grand, posa le livre dessus et l'ouvrit à la page marquée par le vieux ruban rouge. Pendant quelques instants, les mots lui semblèrent écrits dans une langue qu'elle ne comprenait pas. Tout redevint normal dès qu'elle cligna des yeux.

D'accord... C'était très étrange... mais elle pouvait encore espérer qu'il s'agisse d'une hallucination due à la fatigue.

Elle retrouva l'endroit où elle s'était arrêtée.

On l'appelait Nicolai...

Nicolai... Ce nom puissant et sensuel traversa son esprit comme une caresse. Ses pointes de seins durcirent et ses joues devinrent brûlantes. D'après ses souvenirs, aucun des vampires qu'elle avait interrogés ne s'appelait Nicolai, et celui dont elle rêvait ne lui avait jamais parlé. Il ne semblait même pas conscient de sa présence.

Il avait oublié son passé et ne pouvait pas savoir s'il avait un avenir. Il ne connaissait que la torture de son présent. C'était un esclave gardé en cage comme un animal.

Un nouveau vertige la saisit, pourtant elle poursuivit.

On le lavait et on le frottait d'huile parfumée tous les jours au cas où la princesse Laila aurait voulu le convoquer dans son lit. Elle le faisait souvent. Elle avait des désirs pervers et cruels, et le battait régulièrement sans avoir jamais réussi à le soumettre. Cet homme était une bête sauvage, presque incontrôlable. Il y avait tant de haine en lui que personne ne pouvait le regarder sans frémir.

Son vertige s'intensifia — ainsi que son désir.

Dompter un tel homme... S'offrir à lui avec son consentement... Jane en frissonna.

Calme-toi, Parker.

Il était dur, impitoyable, reprit-elle après s'être éclairci la voix. C'était un véritable guerrier, un roi habitué à exercer un pouvoir absolu. Du moins, c'était ce qu'il croyait. Même s'il ne se souvenait de rien, chaque ordre qu'on lui donnait le mettait en rage.

Un autre frisson lui fit serrer les dents. Ce récit aurait dû éveiller sa compassion, non son désir.

Il allait avoir quelques jours de répit, reprit-elle. Tout le monde l'avait oublié. On ne parlait plus que de la résurrection de la princesse Odette et...

Le reste de la page avait été laissé en blanc.

— Et quoi ? dit Jane à haute voix.

Elle tourna la page, puis la suivante, mais comprit vite que le récit était inachevé.

Génial.

Heureusement, elle découvrit un autre morceau de texte tout à la fin du livre. Ce qu'elle lut la fit cligner des yeux et secouer la tête, mais les mots restèrent les mêmes.

« Toi, Jane Parker, tu es Odette, lut-elle d'une voix atone. Je t'ordonne de venir à moi. Je t'en supplie. J'ai besoin de toi, Jane. »

Son nom se trouvait dans le livre. Comment était-ce possible ? C'était la même écriture, la même encre, et cette page était aussi jaunie et tachée que le reste du livre.

J'ai besoin de toi.

Jane reporta son attention sur la page et relut les mots « tu es Odette » jusqu'à ce que la curiosité

l'emporte sur l'envie de hurler. Alors elle fut saisie d'un vertige. Il y avait tant d'hypothèses envisageables... S'agissait-il d'une mauvaise plaisanterie ? d'un véritable appel au secours ? Rêvait-elle ? Était-elle devenue folle ?

Viens à moi.

Sauve-moi.

Je t'en supplie.

Je te l'ordonne.

Rien de ce que contenait ce livre ne lui parlait autant que cet ordre. Elle mourait d'envie de courir sans se soucier de savoir où. Le sauver était tout ce qui comptait. Et elle pouvait le sauver... Il suffisait qu'elle le trouve.

Je te l'ordonne.

Oui... Elle ne demandait qu'à obéir... comme si on lui avait attaché une laisse invisible autour du cou et qu'on tirait dessus.

Jane referma le livre en tremblant. Elle ne se lancerait à la recherche de personne dans l'immédiat. Elle avait besoin de reprendre ses esprits. Elle y verrait plus clair après une nuit de sommeil et une intraveineuse de caféine. Du moins, elle pouvait l'espérer.

Après avoir posé le livre sur sa table de nuit, elle éteignit, ferma les yeux et tenta vainement d'apaiser son esprit. Si l'histoire de Nicolai était vraie, il était pris au piège par ces chaînes comme elle l'avait été par son corps.

La compassion qu'il lui inspirait grandissait d'instant en instant.

Ce n'était pas dans une cage, mais dans un lit d'hôpital qu'on l'avait emprisonnée pendant des

mois. Parce qu'un chauffard en état d'ivresse avait percuté sa voiture, elle avait passé des mois sans pouvoir faire le moindre geste, l'esprit embrumé par les médicaments. Comme elle avait été torturée par la mort de ses parents et de sa sœur, Nicolai était torturé presque chaque jour par les attouchements sadiques d'une femme qu'il haïssait. Une vague de chagrin et de colère la submergea.

J'ai besoin de toi.

Jane inspira profondément, expira lentement, puis se tourna sur le côté en serrant son oreiller aussi fort qu'elle voulait serrer Nicolai. Elle voulait le reconforter, le caresser...

Arrête ça tout de suite !

Elle ne connaissait pas cet homme. Elle n'allait quand même pas s'imaginer lui faisant l'amour !

Mais ce fut exactement ce qu'elle fit. Elle oublia son appel au secours dès qu'elle l'imagina au-dessus d'elle, ses yeux argentés brillant de désir. Ses lèvres étaient gonflées parce qu'il venait d'embrasser tout son corps. Impatiente de recevoir tout ce qu'il avait à lui donner, elle se redressa pour les lécher.

Il poussa un grognement approbateur et retroussa les lèvres, découvrant ses canines.

Des gouttes de sueur roulaient sur son corps musclé. Que c'était bon... Son membre était long et épais, et la torturait par de savants changements de rythme.

Elle lui griffa le dos et replia ses jambes pour presser ses hanches contre elle.

Oui...

Il accéléra, mais ce n'était pas encore assez.

Plus vite, plus fort...

Nicolai glissa sa langue dans sa bouche avant de lui mordre la lèvre pour boire son sang. Elle atteignit enfin l'orgasme...

Des vagues de plaisir déferlèrent sur elle et des étoiles dansèrent sous ses paupières. Elle se laissa emporter par ses sensations pendant de longues secondes, peut-être des minutes, avant de s'effondrer sur le matelas, épuisée et à bout de souffle.

Elle venait d'avoir un orgasme..., s'étonna-t-elle, l'esprit encore embrumé. Elle venait d'avoir un orgasme, alors qu'elle n'avait fait qu'imaginer un homme sans même se caresser.

— Nicolai... J'arrive, murmura-t-elle avant de s'endormir le sourire aux lèvres.